

REVUE BELGE

DE

NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

---

1882.

TRENTE-HUITIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE DE DECQ ET DUHENT,  
9, RUE DE LA MADELEINE.

---

1882

## NOTICE

SUR UNE

# MÉDAILLE INÉDITE DE SAINT-BENOIT,

FRAPPÉE POUR L'ABBAYE DE SAINT-TROND

PAR L'ABBÉ VAN DER HEYDEN DE HASSELT

---

(PLANCHE XX.)

La médaille dont je joins un dessin à cette notice, est une pièce nouvelle à ajouter à la *numismatique bénédictine*, selon l'expression de M. le comte de Marsy, et dont le prieur de l'abbaye de Solesmes, Dom Paul Piolin, décrit une série d'une vingtaine de types différents (1).

Depuis plusieurs siècles déjà les croix ou médailles dites de Saint-Benoît jouissent d'une grande célébrité dans le monde des croyants. Elles sont, assure-t-on, d'une efficacité sans pareille pour détourner toutes espèces de maléfices des hommes et des animaux. Aussi chaque famille dévote en possède-t-elle, et le nombre doit en être immense (2).

La plupart, on le comprend, sortaient des officines des

(1) *Revue de l'art chrétien d'Arras*, année 1880, p. 1.

La *Revue belge de numismatique* s'est occupée, à différentes reprises, de cette médaille. Voir années 1875, p. 278 ; 1881, p. 123 et 1882, p. 154.

(2) Dans l'article précité de la *Revue de l'art chrétien*, l'auteur dit que, pendant le cours de l'année 1879, on en a demandé 25,000 à l'abbaye de Solesmes.

disciples de saint Benoît, c'est-à-dire des pères bénédictins dont les riches abbayes se rencontraient nombreuses dans toute l'Europe catholique et particulièrement en Autriche, en France et en Belgique.

Parmi celles de notre pays, l'une des plus célèbres, par son antiquité et par sa renommée artistique, est, sans contredit, celle de Saint-Trond, dont l'origine remonte au VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne (1).

Au nombre des seigneurs abbés qui ont régi cette puissante abbaye, dans une série non-interrompue de dix siècles, nous voyons l'abbé Maur Van der Heyden, né à Hasselt, en 1658, et qui a gouverné le monastère pendant quarante ans, de 1690 à 1730, comme il résulte de son acte mortuaire (2).

C'est à cet abbé, le soixante-troisième de la série, que nous devons la jolie médaille que je décris, comme nous l'apprend le blason qui figure au revers de la pièce.

(1) Tout le monde a pu admirer à l'Exposition de l'art ancien, à Liège, en 1884, une série de beaux manuscrits enluminés provenant de cette abbaye, dont l'un, du IX<sup>e</sup> siècle, est un des plus anciens que possède notre pays.

(2) Voici un extrait de cet acte mortuaire assez curieux : « Anno 1730, « 29 aprilis obiit amplissimus ac reverendissimus Dominus Maurus « Vander Heyden, abbas monasterii Sancti Trudonis per quadraginta « annos meritissimus, vir maximi ingenii, disciplinæ observandæ « exactissimus, in sustinendis adversitatibus ubique fortissimus semper « exstitit, ita ut, nunquam otiosus sed obligationi sue continuo immo- « rans, licet naturæ et complexionis robustæ, anno nativitatis suæ 72, « professionis 55, sacerdotii 50 et abbatialis dignitatis 40 quasi exhaus- « tus, omnibus ecclesiæ sacramentis munitus obdormivit in Domino « circa medium septimæ anno 1730 die 29 aprilis, cujus tamen monas- « terii nullus abbatum preteritorum tot annis regnavit. »

Du côté droit de la médaille, se trouve saint Benoît vu de face, tête nue, vêtu de la coule des bénédictins, tenant la crosse de la main gauche, et de la droite un vase d'où sort le serpent de la légende (1).

A côté et à gauche du saint, l'on voit sa sœur jumelle, sainte Scholastique, représentée aussi de face avec ses attributs particuliers : crosse de la main droite ; dans la main gauche un livre sur lequel repose une colombe, en mémoire de la tradition qui rapporte que saint Benoît vit l'âme de sa sœur s'envoler sous la forme d'une colombe. En champ, la croix de saint Benoît avec les lettres que l'on rencontre habituellement sur ce genre de médailles, et dont l'agencement mystérieux n'a pas peu contribué, je pense, à la vogue de ces petits talismans (2). Autour : (Crux sous-entendu) S. BENEDICTI \* S. SCHOLAST. Au revers, nous voyons les deux saints patrons de l'abbaye de Saint-Trond ; saint Trudon ou saint Trond, tête nue, porteur du monastère des bénédictins dont il est le fondateur. A sa gauche saint Euchère, évêque d'Orléans, qui termina sa carrière à l'abbaye de la capitale de la Hesbaye flamande. Autour S · TRVDO · S · EVCHERIVS.

En exergue, apparaît l'écusson de la famille Van der

(1) Je ferai remarquer qu'au point de vue *iconographique*, saint Benoît est représenté de différentes manières. Il existe même des médailles de mauvais aloi — pieuses contrefaçons — où l'on a endossé au saint patriarche l'habit avec la corde des franciscains. Ces dernières médailles sont condamnées par Rome. Les pièces modernes représentent le saint tenant la main droite levée et portant une croix. De la main gauche il tient un livre ; à ses pieds, à droite, la mitre, à gauche, un corbeau.

(2) L'interprétation, controversée du reste, de ces sigles n'ayant

Heyden (<sup>1</sup>), avec crosse et épée, surmonté de la mitre abbatiale, et en-dessous, sur une banderole, la devise : *in nomine (sic) Domini*.

Aux pieds de saint Euchère l'on remarque un troisième personnage ceint d'une couronne et tenant un marteau de la main gauche.

D'après M. le baron de Chestret de Hanefte, qui m'a suggéré l'idée de publier cette médaille, qu'il possède aussi dans son riche médailler, et sur laquelle il m'a donné d'intéressants détails, cette troisième figure explique le but de la pièce qui aurait été frappée pour l'avènement,

jamais figuré, en entier, dans la *Revue belge de numismatique*, je pense qu'il n'est pas sans intérêt de la publier ici :

Dans la légende circulaire on voit : JHS. V. R. S. N. S. M. V. S. M.  
Q. L. I. V. B.

Ce qui exprime, outre le nom du Christ, les deux vers léoniens suivants :

Vade retro Satana; nunquam suade mihi vana;  
Sunt mala quæ libas, ipse venena bibas.

(Retire-toi, Satan, ne viens pas me conseiller tes vanités; le breuvage que tu verses est le mal, bois toi-même tes poisons.)

Dans le pied droit de la croix : C. S. S. M. L.

*Cruæ sacra sit mihi lux.*

(Croix sainte soit mon flambeau.)

Dans la traverse de la croix : N. D. S. M. D.

*Nunquam Dæmon sit mihi duæ.*

(Que jamais le Démon ne soit mon guide.)

Dans les cantons : C. S. P. B.

Ce qui signifie d'après les uns : *Cruæ Sancti patris Benedicti*; d'après d'autres : *Christus sit perpetuo benedictus*.

(<sup>1</sup>) La famille Van der Heyden porte d'argent à trois cornets de gueules au bouquet de trois quintefeuilles d'or feuillées et tigées de sinople posé en abîme.

en 1690, de l'abbé Van der Heyden comme l'indique le petit personnage de fantaisie occupé à fixer les armoiries du prélat au moyen de son marteau.

Cette interprétation est ingénieuse, mais, je ne sais, vu les idées de l'époque, s'il ne faut pas simplement voir dans ce personnage couronné l'effigie de Charles Martel brandissant son marteau et foulé aux pieds par l'évêque Euchère que ce prince arracha de son siège épiscopal et qui mourut exilé à l'abbaye de Saint-Trond où il s'était réfugié.

Cette médaille ne serait donc pas une pièce frappée pour célébrer le joyeux avènement d'un abbé, mais un simple objet de dévotion doublé d'une espèce d'auto-da-fé (1).

Octogone et de grand format, elle se distingue par l'élégance de son dessin. Elle offre tous les caractères (forme et ornementation) des pièces du xvii<sup>e</sup> siècle. Mais ce qui attire tout d'abord l'attention, c'est le contraste marquant qui existe entre ses deux faces.

Ainsi du côté droit, l'expression religieuse qui convient aux personnages est parfaitement rendue dans les images de saint Benoit et de sainte Scholastique. Sous ce rapport, comme sous celui des draperies et de l'attitude, on pourrait supposer la médaille plus ancienne, si le cartouche qui entoure la croix n'était de style renaissance. L'autre face qui représente saint Trudon et saint Euchère est sacrifiée au goût léger de l'époque.

L'expression peu religieuse, les draperies exagérées et,

(1) M. Serrure père m'assure avoir vu une médaille analogue se rapportant à l'abbaye de Ciney.

surtout, l'attitude théâtrale des personnages permettent d'attribuer, avec certitude, cette médaille à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle.

Cette pièce inédite est rare ; outre l'exemplaire que je possède et celui de M. le baron de Chestret, je ne connais que celui cité sous le n<sup>o</sup> 1349 du catalogue des collections Ulysse Capitaine léguées à la ville de Liège (1).

J'ajouterai que mon exemplaire a été déterré l'an dernier à Helchteren, commune sise à 2 1/2 lieues de Hasselt, qui formait anciennement une Seigneurie dont la juridiction temporelle appartenait à l'abbaye de Saint-Trond qui en avait la vouerie.

D<sup>r</sup> BAMPs.

---

(1) Cette pièce, inconnue à de Renesse, ne se trouve pas dans la riche collection du séminaire de Saint-Trond.

